

nité celtique – voire sa place, voire au sein d'un sanctuaire, est malaisée. La méconnaissance des modalités d'intégration originelles du mobilier dans le cadre architectural risque de conduire à une surinterprétation des données. Dans son article à propos du culte de Mercure (dans la sphère publique comme dans la sphère privée), I. Fauduet expose la diversité des sources à disposition et met en évidence, en même temps que les multiples facettes du culte rendu à cette divinité, les questionnements et incertitudes surgissant justement quand il s'agit d'interpréter ce mobilier. La troisième partie, intitulée « Présence des dieux dans la scénographie des agglomérations : structuration urbaine, monuments et ornementation », aborde des témoignages lapidaires plus discrets, comme les autels de carrefour, rarement évoqués dans la littérature archéologique en raison des difficultés d'identification de ces structures. Les contributions de Y. Maligorne et de N. Delferrière éclairent en revanche l'introduction/l'appropriation des images divines dans les décors architecturaux dans un but essentiellement culturel, thème nous éloignant quelque peu des préoccupations strictement religieuses. Dans la quatrième et dernière partie enfin, le discours, à l'échelle plus large des territoires, examine la portée des cultes et le panthéon des différentes cités envisagées, au travers des actes de dévotion des *cultores*. Les réflexions de F. Blanchard (p. 491-527) à propos des divinités et des cultes chez les Namnètes et des Pictons reflètent bien la difficulté à cerner l'importance des cultes en ville et sur le territoire. Nous retiendrons également celle de J.-M. Demarolle, exploitant les témoignages épigraphiques conservés pour dresser le panthéon de la cité des Médiomatriques et cerner le statut socio-juridique des dédicants. Catherine COQUELET

Thomas HUFSCHEID (Ed.), *Theaterbauten als Teil monumentaler Heiligtümer in den nordwestlichen Provinzen des Imperium Romanum : Architektur – Organisation – Nutzung*. Internationales Kolloquium in Augusta Raurica, 18. –21. September 2013. Auditorium Römerstiftung Dr. René Clavel, Augst-Kastelen. Augst, Museum Augusta Raurica, 2016. 1 vol. relié, 260 p., 145 ill. n/b et coul. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 50). Prix : 100 CHF. ISBN 978-3-7151-0050-0.

Quelques années après la publication d'une thèse remarquable sur l'Amphithéâtre de Augst-Sichelengraben (*Amphitheatrum in Provincia et Italia. Architektur und Nutzung römischer Amphitheater von Augusta Raurica bis Puteoli*, 2009 ; cf. J. Ch. Balty, *AC* 80 [2011], p. 607-609), Thomas Hufschmid a organisé une bien riche rencontre multilingue autour des édifices de spectacles, théâtres et amphithéâtres, liés à des sanctuaires, dans les provinces romaines de Gaule et de Germanie. Cette synthèse était d'autant plus attendue que les fouilles se sont multipliées ces dernières décennies, justifiant une attention nouvelle apportée à des données négligées jusque-là et, partant, un renouvellement profond de la problématique. Une quinzaine de contributions, qui vont du général au particulier, nourrissent ces actes d'excellente tenue : les premières cernent le sujet par des approches contextuelles élargies et des tentatives de synthèse régionale, les dernières livrent des études de cas, une présentation qui n'évite certes pas quelques redites mais amène très naturellement aux efficaces conclusions du colloque présentées par Th. Hufschmid et Th. Späth. – En guise de prologue, J.-Ph. Thuillez revient sur la chronologie de l'apparition des spectacles, *ludi*

circenses et scaenici, munera et agônes, dans le monde étrusco-romain, souligne combien leur portée religieuse originelle tend à s'estomper à l'époque impériale, jusqu'à justifier une « repaganisation » des jeux par leurs contempteurs chrétiens ; il éclaire ensuite le fonctionnement sociologique des *ludi circenses* romains, leur comparant le monde du football contemporain, sport-spectacle de masse et mondial, sport-business brassant des sommes considérables, fondé sur la promotion d'une image et un « star system », toutes réalités qui traversent le monde du cirque antique. Trois contributions sont ensuite réunies « En guise d'approche de la thématique : contextes sociaux / socio-politiques ». Th. Hufschmid campe le sujet et explore, sur base de sources écrites (Gytheion, Arsinoé...), les multiples utilisations et finalités du théâtre associé au sanctuaire (processions, expositions d'effigies, spectacles – pantomime, musique, danse). W. Spickerman réunit et commente un corpus d'inscriptions associant théâtres et culte impérial en Gaules et en Germanies. M. Cavalieri revient sur les *imagines* du culte impérial, traitant le fameux vase plastique de Sains-du-Nord ou, parmi d'autres, les bustes de Marc-Aurèle d'Avenches (*Aventicum*, Vaud) et de Lucius Verus de Marengo (Piémont), avant de replacer ces images dans le déroulement du culte impérial, à l'appui de sources textuelles ; il souligne par ailleurs le contraste existant entre l'association sanctuaire/théâtre en Gaule et en Italie centrale (*Hispellum/Spello*) d'une part, et l'Italie du Nord d'autre part où les théâtres sont foncièrement urbains. La partie suivante est intitulée « “Glokalisierung” – néologisme associant les termes de “globalisation” et de “localisation” et renvoyant à un élargissement et à une réduction concomitantes de l'échelle d'analyse – exigences globales interprétées localement ». D. L. Bomgardner revient sur l'extraordinaire complexe théâtral de Leptis Magna, qui se développe en six phases principales, de l'époque augustéenne à l'époque sévérienne, évoque le temple à Cérès Augusta implanté au sommet de la *summa cauea*, et celui aux *Di Augusti* érigé sous Claude dans la *porticus post scaenam* adjacente et son programme sculpté, avant de tenter de restituer, à titre d'hypothèse, le déroulement d'*Augustalia* dans l'enceinte du complexe. Comme à son habitude, c'est par le biais d'une approche typologique qu'I. Nielsen propose de distinguer les complexes théâtraux gaulois des complexes grecs, italiens et romains ; elle aboutit à l'idée que leur apparition pourrait effectivement s'expliquer par l'irruption du culte impérial en contexte « gallo-romain ». En marge de ses travaux décisifs à Corent (Puy-de-Dôme), M. Poux propose de son côté un article essentiel et novateur sur l'apparition des édifices à gradins en matériaux périssables en Gaule, leur comparant en particulier des antécédents et des parallèles tant dans le monde méditerranéen que dans le monde celtique. La partie suivante, intitulée « Mise en scène : les théâtres “gallo-romains” utilisés comme sanctuaires » débute par une éclairante contribution de Françoise Dumasy ; elle y présente les différents états du théâtre associé au sanctuaire péri-urbain d'*Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre), étudie l'intégration du complexe dans le paysage religieux de l'agglomération et les cheminements qui en réunissent les pôles religieux ; elle discute la présence d'une plateforme ménagée dans la *cavea* face au sanctuaire et sans doute destinée à recevoir les effigies (divines ou impériales) et/ou les prêtres ; par conséquent, la plateforme scénique empiétant sur l'*orchestra* constituerait une formule architecturale nouvelle développée en Gaule dès l'époque augustéenne et adaptée aux spectacles de mimes et de pantomimes, *ludi scaeni* offerts par les évergètes locaux,

avant l'ajout assez généralisé de l'amphithéâtre, dès la fin du 1^{er} s. de n. è., et destiné à accueillir *munera* et *uenationes*. Dans un article à la fois précis et prudent, et fort des sondages qu'il a ouverts sur le théâtre du Vieil-Évreux, F. Ferreira explore les divers usages possibles des structures scéniques qui caractérisent la majorité des théâtres de la Gaule romaine. M. E. Fuchs revient pour sa part sur l'apparente sobriété décorative des murs de scène de Gaule et de Germanie (en dehors des exemples exceptionnels de Lyon, Vienne, Arles et Orange), et suggère une nouvelle restitution des décors peints et stuqués de la *frons scaenae* du théâtre d'*Argentomagus*. Explorant le détail des accès et des circulations urbaines, Ph. Bridel livre dans un article particulièrement éclairant, une lecture unifiée des édifices religieux et de spectacle construits dans le courant du 1^{er} s. en périphérie méridionale d'Avenches ; il propose de voir dans les degrés du stylobate du portique en II qui définit la cour du sanctuaire dit « du cigognier », un grand *theatron* permettant à la foule d'assister à des cérémonies politico-religieuses liées au théâtre axial ; de même, les circulations du théâtre sont revues, permettant de distinguer espace religieux bas, accessibles aux notables à la *pompa* et aux acteurs, et espace haut profane défini par les gradins accessibles depuis la voirie externe ; les parcours discriminant de l'amphithéâtre sont également explorés. Enfin, les aménagements contemporains apportés sur les sanctuaires indigènes anciens (temple rond et temple de la Grange-des-Dîmes) sont interprétés à la lecture de leur intégration dans un rituel public. Ouvrant la dernière partie intitulée « Le théâtre "gallo-romain" : problèmes posés et recherches en cours », Th. Hufschmid présente les grandes étapes du développement architectural du théâtre d'Augst (*Augusta Raurica*, canton de Bâle-Campagne), et leur compare les équivalents typologiques de Gaule et le développement légèrement postérieur du complexe d'Avenches. Construit sous Vespasien, le théâtre se voit doté à la fin du siècle de nouveaux gradins réservés aux spectateurs de marque et mordant sur l'orchestra ; il est transformé en arène (semi-amphithéâtre) sous Trajan, avant de voir sa capacité doublée sous Commode par une nouvelle transformation radicale de l'édifice en théâtre sans front de scène cette fois, ménageant ainsi des circulations physiques (accès démultipliés en façade) et visuelles – en particulier depuis le *sacellum* érigé au sommet de la *summa cavea* – avec le sanctuaire monumental de Schönbühl qui lui fait face. La destination religieuse du théâtre est également explorée, sous l'angle de l'exposition des effigies des *divi* et de la procession. C. Palermo interroge les relations spatiales liant le sanctuaire, les thermes et le théâtre de Drevant (*Derventum*, Cher) en explorant d'autres sites de Gaule romaine qui présentent des monuments fonctionnellement associés mais qui ne répondent pas à une articulation visuelle et spatiale nettement perceptible (axialité, orthogonalité, inclusion dans une parcelle ou une clôture...) ; elle conclut à l'importance d'autres facteurs (morphologie du terrain, disponibilité des surfaces à bâtir, circulations), et à la primauté donnée par les concepteurs aux solutions économiques et rationnelles, le lien étant *in fine* sans doute moins organique ou visuel que ... processionnel. Comme d'autres auteurs de ce volume, S. Blin et J.-Y. Marc recourent à des sources textuelles externes (l'inscription de Gythéion *SEG* 11 [1950], 922-923, à la *lex Julia theatralis*...) pour restituer le déroulement supposé des rituels liés au culte impérial dans le théâtre de Mandeure (*Epomanduodurum*, Doubs) ; ils éclairent les dispositifs d'accès originaux du théâtre, articulés sur une large esplanade située face à un imposant sanctuaire ; ils recherchent

enfin dans des dépotoirs situés à l'arrière du puissant mur de la *cavea* et liés, selon eux, à des cuisines, le témoignage de banquets collectifs, refermant les festivals, après la *pompa* depuis le sanctuaire, les *ludi scaeni* et les sacrifices. P. Henrich associe, sur des bases solides, les bains et le théâtre de Dalheim (au sud-est du Grand-Duché de Luxembourg) à un sanctuaire non identifié qui se développerait sur les hauteurs du site, entre ces deux édifices. T. Wilmott revient enfin sur les phases constructives du théâtre-amphithéâtre de St Albans (*Verulamium*, dans le Hertfordshire) jadis fouillé par Dame K. Kenyon ; il suggère de rechercher en Gaule un modèle importé expliquant ici une association temple/édifice de spectacle plutôt rare en Grande-Bretagne (un plan d'ensemble du site aurait grandement aidé le lecteur à apprécier l'existence supposée de cette association). Ces très riches actes se terminent par une synthèse de Th. Hufschmid et Th. Späth, qui fait écho aux discussions ayant suivi les présentations, et souligne les avancées du colloque en termes de fonctions (lien au culte impérial, espace politique), de fonctionnement (circulations, scénographie des participants, acteurs comme spectateurs), de datation (prémices dès La Tène finale), de conditions historiques d'apparition (*e.g.* colonies) et de développement de ce binôme caractéristique de l'espace culturel de la Gaule d'époque romaine. Un colloque qui fera date par sa conception et la richesse de ses résultats, et une réussite éditoriale, nourrie d'une abondante bibliographie.

Laurent THOLBECQ

Jean-Noël CASTORIO et Yvan MALIGORNE (Ed.), *Mausolées et grands domaines ruraux à l'époque romaine dans le nord-est de la Gaule*. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol. 17 x 24 cm, 156 p., ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 90). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-167-6.

Pascale CLAUSS-BALTY (Ed.), *Les piles funéraires gallo-romaines du sud-ouest de la France*. Pau, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2016. 1 vol. 21 x 30 cm, 233 p., 293 fig. (ARCHAIA, 3). Prix : 30 €. ISBN 978-2-35311-063-6.

Depuis 2001, date du colloque consacré à l'architecture funéraire monumentale dans l'empire romain et plus spécialement en Gaule (édité en 2006 : cf. *AC* 78 [2009], p. 666), l'intérêt des chercheurs s'est tourné vers les mausolées et leurs sculptures gallo-romaines. Les sites étudiés étaient encore en nombre limité. Approximativement au même moment les éditeurs de cette réunion, J.-Ch. Moretti et Dominique Tardy, établissaient dans le volume *La mort des notables en Gaule romaine* (Lattes, 2002), sous la direction de Christian Landes, un premier inventaire des monuments funéraires de Gaule française, en ce compris quelques piles. Depuis les recherches se sont multipliées et il est ainsi apparu que toutes les régions de la Gaule et des provinces voisines avaient connu des monuments funéraires plus ou moins spectaculaires qui montraient que l'importance de la romanisation et la richesse des élites avaient été significatives partout. Même dans l'ouest breton comme la thèse d'Yvan Maligorne (*L'architecture romaine dans l'Ouest de la Gaule*, Rennes, 2006 ; cf. *AC* 78 [2009], p. 667) l'a mis au jour, en petit nombre ; même dans le nord batave comme l'étude des nécropoles de Nimègue l'a récemment fait connaître (A. Koster, *The Cemetery of Noviomagus and the Wealthy Burials of the Municipal Elite*, Nimègue, 2013). La